

main, l'éducation de la jeunesse était réglée par des lois sages, et d'où nos législateurs modernes ont puisé les plus heureuses dispositions de la législation contemporaine. Les intelligences mêmes les plus vulgaires ont compris de tout temps que le corps social n'est et ne peut être autre chose que ce que l'ont fait ses instituteurs ; que les idées qui dominent un siècle et qui poussent toute une génération vers telle ou telle destinée — que ces événements terribles qui bouleversent et changent le monde moral, plus complètement encore que le monde extérieur et visible ; que ces révolutions enfin qui creusent entre des générations presque contemporaines, un abîme immense, et rejettent loin dans la nuit des temps un passé qui vient à peine de finir, ne sont que le développement des germes déposés dans les esprits par l'éducation. Archimède disait : " donnez-moi un point d'appui et j'ébranlerai l'univers " ! mais le point d'appui, Messieurs, est encore à trouver. Un autre savant, Leibnitz, a dit avec autant de vérité et surtout avec beaucoup plus de possibilité. " Voulez-vous changer la face du monde ! voulez-vous bouleverser l'univers entier ? changez ou perfectionnez l'éducation de la jeunesse " ! Telle a été la doctrine des philosophes de tous les siècles. Mais aujourd'hui cette question a pris des proportions immenses. La question de l'éducation du peuple occupe maintenant la première place dans la pensée des hommes d'état, et pour le rôle principal sur la scène politique et législative des nations. Voyez la France, l'Angleterre, la Prusse, la Belgique, les États-Unis, le Canada ! Elle se place à la tête de toutes les discussions publiques et privées. Il n'y en a point qui mette plus vivement en jeu les passions et les partis... Et d'où vient cela ? C'est que tous veulent façonner à leur image la génération qui s'élève et se perpétue en elle par l'héritage de leurs idées et de leurs doctrines.

Et d'ailleurs, Messieurs, quand je n'aurais pas ce consentement unanime du monde pour prouver l'importance de mon sujet ; est-ce que l'esprit qui a présidé à la formation de votre société ? est-ce que le zèle de ses membres qui l'a maintenue jusqu'à ce jour en dépit de mille obstacles ? est-ce que la Société de Discussion enfin n'est pas elle-même une preuve suffisante de l'importance... non je dirai plus, de la nécessité de l'éducation ? Qu'est-ce donc que l'éducation ? l'éducation est la culture des facultés physiques, intellectuelles et morales de l'homme. C'est l'universalité des connaissances humaines avec leur application dans toutes les circonstances possibles ; le tout coordonné et dirigé vers un but. Je n'ai pourtant pas dessein d'atteindre à un but si élevé en écrivant ces lignes. Il faudrait pour cela, beaucoup plus de temps que ne m'en font mes occupations journalières, et d'ailleurs l'éducation envisagée dans toute son étendue ne serait plus qu'une étude sérieuse et profonde, plutôt digne d'occuper l'homme de cabinet, que propre à débarrasser l'esprit d'une société instructive et amusante telle que celle à laquelle j'ai l'honneur de m'adresser ce soir.

J'ai dit que l'éducation est la culture des facultés physiques, intellectuelles et morales de l'homme : de là il est facile de voir que mon sujet se divisera naturellement en trois parties. Education physique, Education intellectuelle et éducation morale.

1^o. Nous donnons le nom d'éducation physique à cette partie qui a pour objet de former, de soigner, ou de cultiver les divers organes du corps. L'édu-

cation physique doit ses premiers soins à l'enfance. Ceux qui réclame l'enfant encore au berceau, ont pour objet de protéger sa vie, bien faible encore, de régler et d'aider ses premiers mouvements. Pendant le temps qui s'écoule depuis sa naissance jusqu'à celui où il est admis à l'école, l'éducation physique ne consiste guère qu'à fortifier ses membres, exercer son regard, son ouïe, et ses autres sens. Initié sans réflexion à sa langue maternelle, il se forme autant au mécanisme de la parole qu'à l'intelligence des choses. L'éducation physique appartient donc particulièrement aux mères. Je suis heureux de pouvoir dire ici, que le plus grand nombre d'entre elles remplissent avec orgueil les devoirs que la nature leurs impose. Je laisse cette partie importante de l'éducation physique, à ceux qui, ayant plus de temps et de connaissance que moi, voudraient entreprendre un tel sujet. Je ne parlerai donc que de l'éducation physique qu'on doit donner dans l'école.

L'enfant est admis à l'école... La part que réclame l'éducation physique est alors réduite ; il reste cependant beaucoup à faire encore. C'est une matière fort délicate, et que trop de personnes, malheureusement regardent comme étrangère à ce qu'elles appellent éducation. Alors même que l'éducation n'aurait d'autre objet que de procurer une bonne santé aux enfants et de développer leurs forces mécaniques, ne serait-ce pas déjà un motif suffisant pour exciter la sollicitude de ceux qui s'intéressent à l'avenir et au bonheur d'un peuple ? puisque cette santé et ces forces seront leur première ressource et leur plus sûr moyen d'existence ? Mais l'éducation physique agit encore d'une manière puissante, constante et variée sur le développement du cœur et de l'intelligence. Tel est l'effet de l'étroite union qui existe entre notre âme et notre corps. Parmi les soins que l'on donne au corps, il y en a qui ont une influence morale peu sensible en apparence, mais très réelle. Tels sont ceux de la propreté, par exemple. La propreté sur la personne, dans les vêtements, est une des règles les plus certaines de l'hygiène. Elle prévient une foule de maladies, elle entretient la fraîcheur de tous les organes, en facilite le jeu ; mais elle favorise aussi les idées de décence, les habitudes d'ordre ; elle concourt à rappeler le respect que l'homme se doit à lui-même ; à exercer la vigilance, la modération, l'attention, la retenue ; elle dispose au travail, elle offre l'image sensible de la pureté intérieure de l'innocence ; elle est aussi un égard pour autrui ; elle plait, elle attire la bienveillance ; elle facilite le commerce de la vie ; elle est un bien de sociabilité. L'enfant dont l'extérieur inspire le dégoût, est moins favorablement accueilli, il éprouve une sorte de honte qui nuit à ses actions. Si l'on obtient la propreté, surtout dans les classes les plus infimes de la société, on contribue à adoucir la rudesse et la grossièreté des mœurs. Car, la propreté peut être observée dans tous les rangs de l'échelle sociale. Il est une propreté compatible avec la pauvreté elle-même. " J. C. dit St. Bernard, a aimé les pauvres, mais il n'a pas aimé les crasseux. "

J'ai dit qu'un des principaux objets de l'éducation physique était de procurer une bonne santé aux enfants. Que la santé soit nécessaire à l'homme pour le bien de ses affaires et pour son propre bonheur ; qu'une constitution vigoureuse et endurcie au travail et à la peine soit utile à une personne qui veut faire quelque figure dans le monde, la chose